Avant-propos de la rédaction

Autor(en): **Geuser, Fabien de**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **67 (2009)**

Heft 1: **Les économies asiatiques face aux défis de la compétitivité**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

L'Asie est-elle réellement «l'autre absolu» de l'occident?
Nos rapports avec l'Asie et la Chine en particulier sont inscrits dans un paradoxe: d'une part, les pensées asiatiques, leur rapports ethniques, les traditions, leurs cultures,... nous sont bien souvent tout à fait étrangers, au point que la philosophe A. Cheng a pu dire que l'Asie était par excellence «l'autre» de l'Occident. Mais dans le même temps, le développement économique de ces pays ainsi que la nature des relations que nous entretenons avec eux restent la plupart du temps prisonniers de catégories et de concepts spécifiquement occidentaux. Nous voyons dans la Chine l'usine du monde; nous analysons les transformations structurelles de l'Asie en y cherchant, voire en y plaquant, nos pratiques capitalistes libérales et nous nous impliquons dans leur commerce et leur production avec des grilles de lecture éprouvées au 20ème siècle en Europe.
C'est à ce paradoxe que se confronte le dossier que la RES consacre à la relation entre Europe et Asie. On y lira en particulier la nécessité que nous avons à reconnaître que les pays de cette zone ont un mode de développement très particulier, notamment concernant leur rapport à leurs régions. Celles-ci constituent souvent un levier économique fort qui doit être appréhendé de manière conjointe avec celui, plus classique à des yeux européens, exercé par les états centraux. Ce concept même de «centre» est au cœur de la remise en question de nos modèles par l'Asie: Elle induit une «dé-centration» du monde qui relativise certaines positions dominantes historiquement (L'Europe, les USA,...); une «dé-centration» des relations entre états qui interroge nos rapports classiquement structurés par des accords bilatéraux ou extrêmement globaux vers des coopérations plus locales; une «dé-centration» des modèles économiques qui s'élargissent vers des alternatives complémentaires à notre capitalisme à l'européenne; etc.
Ce dossier montre précisément les difficultés que l'Europe rencontre à réinventer sa participation à cette «dé-centration» multiple.
Mais dans le même temps, les auteurs de ces articles mettent aussi en évidence la part du mythe qui pollue notre compréhension de ces pays. Comme toujours, «l'autre» suscite un imaginaire, souvent négatif d'ailleurs, fait de méfiance, d'exacerbation d'un danger qu'il représenterait et d'exagération des stéréotypes. On le sent bien dans certains des lieux communs économiques associés à la Chine en particulier: celle-ci serait devenu l'aimant irrésistible de la production industrielle du monde, attirant à elle tous les emplois et tous les investissements, ouvrant ainsi la voie à tous les discours nauséabonds sur la figure de l'étranger, voleur et affameur. C'est un des intérêts de ce dossier que de présenter les statistiques décrivant l'étendue réelle de ce mythe. La Chine reste un «petit producteur» quand elle est comparée à l'Allemagne, aux USA,...; les entreprises européennes trouvent souvent dans leur relation avec la Chine des sources d'emplois mais aussi de transfert de technologies voire d'innovation; Le modèle suivi par ses entreprises n'est sans doute pas durable au vu du taux de faillite qu'on y connaît; les investissements étrangers ne sont pas exclusivement attirés par ce pays et d'ailleurs la Chine exporte aussi des investissements; etc.

Cette part du mythe associée à la radicale spécificité des pays asiatiques par rapport à nos repères occidentaux ainsi que la multiplicité des acteurs impliqués dans les relations entre l'Europe et ces pays rendent toujours plus complexes la compréhension et le respect mutuel. On voit la difficulté mais aussi l'intérêt de ce dossier de la RES pour lequel nous remercions l'équipe rassemblée par le professeur Gügler.
Parmi les thèmes qu'évoque souvent l'économie asiatique, on retrouve celui du travail et de ses conditions. L'articulation d'un modèle de bien être et de croissance économique avec l'invention de formes organisationnelles et managériales ayant la santé des personnes comme objectif et comme critère continue à être un des horizons que défend la RES. C'est dans cet esprit que chaque année nous ouvrons nos pages à des articles contribuant à cet impératif visant à associer santé des personnes et santé économique. Cela nous donne l'opportunité de réfléchir aux moyens d'un développement économique respectant les hommes et les femmes qui le constituent, à la fois dans leur intégrité physique et mentale mais aussi dans leurs spécificités culturelles.

Pour la rédaction,
Fabien De Geuser